

primant ainsi je parle en assez bonne connaissance de cause. Quelques-uns de mes parents, qui voulaient s'enrichir rapidement, s'en sont allés dans l'Ouest pour y amasser une fortune dans la culture du grain. Un certain nombre y ont réussi.

M. HAYHURST: Et ils se sont lancés dans l'industrie laitière.

M. BERTRAND (Prescott): Ceux qui s'occupent de l'industrie laitière doivent travailler pendant de longues heures douze mois par année pour assurer la production du beurre et du lait. Ils n'ont pas pu se payer des voyages dans les pays ensoleillés du Sud.

M. TUCKER: On laisse entendre que nous pouvons expédier des quantités presque illimitées de fromage. Si nous essayons d'augmenter à ce point nos exportations de fromage, n'en résulterait-il pas un affaissement préjudiciable des prix?

M. BERTRAND (Prescott): Je puis répondre à l'honorable représentant de Rosthern (M. Tucker) que nous avons expédié jusqu'à 200 millions de livres de fromage dans le passé, et cela n'a pas dérangé le marché.

M. TUCKER: D'autres pays ont maintenant accès à ce marché. Si nous cherchions à leur faire concurrence, cela ne ferait-il pas baisser le prix?

M. BERTRAND (Prescott): Nous voudrions espérer pouvoir obtenir les mêmes résultats que par le passé. A l'heure actuelle, il est bien difficile d'affirmer que notre blé est en grande demande sur les marchés de l'univers.

M. SENN: Et notre fromage se vend à prime, aussi.

M. BERTRAND (Prescott): Oui, notre fromage fait prime, de sorte qu'il nous faudra en maintenir la qualité à un degré aussi élevé pour qu'il continue à l'obtenir.

M. TUCKER: Mon honorable ami prétend-il que le peuple anglais mangerait plus de fromage qu'à l'heure actuelle, si nous pouvions lui en vendre deux fois plus?

M. BERTRAND (Prescott): Je sais que l'honorable député de Rosthern veut se montrer raisonnable. Puisque nous avons pu, dans le passé, vendre jusqu'à 200 millions de livres de fromage, et que ce dernier fait prime en ce moment, il devrait assurément être possible de recouvrer ce débouché malgré la concurrence qui s'y fait sentir. Il ne serait pas nécessaire de laisser accumuler un excédent mondial, comme pour le blé.

[M. Bertrand.]

M. TUCKER: L'honorable député ne pense-t-il pas que si nous tentions d'enlever ce débouché à d'autres pays, ils abaisseraient leur prix, afin de pouvoir le conserver?

M. BERTRAND (Prescott): C'est là une question d'ordre technique que je ne tenterai pas de discuter. Néanmoins, ce que j'ai dit cet après-midi ne doit pas être interprété comme signifiant que nous n'appuierons pas une loi favorisant les producteurs de blé. Au contraire, nous allons certainement appuyer cette mesure législative. C'est ce que nous avons fait bien volontiers dans le passé, mais nous ne voulons pas que les honorables députés de l'Ouest canadien retournent chez eux avec l'impression qu'ils sont les seuls à avoir des problèmes à résoudre, et à produire dans des circonstances difficiles, sans pouvoir récupérer leurs frais de production.

M. HAYHURST: Nous le reconnaissons volontiers.

M. BERTRAND (Prescott): L'honorable député le reconnaît, j'en suis sûr. Je suis heureux de voir au moins un honorable député reconnaître les difficultés auxquelles nous sommes en butte dans l'Est. Si je dis cela, c'est que souvent, lorsque nous exposons les problèmes de l'agriculture dans l'Est, on nous réplique en parlant des puissants banquiers qui ont leurs bureaux dans certaines rues de nos grandes villes. Nos gens n'approuvent nullement un protectionniste exagéré—loin de là. Ils sont décidément en faveur d'une plus grande liberté de commerce, et ils veulent que le prix de leurs produits soit aussi bas que possible. Il est nécessaire qu'il en soit ainsi, puisqu'il leur faut vendre leurs produits sur un marché libre. Nos problèmes agricoles sont de même nature, dans l'Est comme dans l'Ouest. C'est pourquoi je dis qu'on devrait se garder de croire que tous les gens de l'Est sont riches et qu'ils ont en conséquence le devoir de venir en aide aux gens de l'Ouest.

L'industrie laitière est aujourd'hui la plus importante au Canada. Elle a été jusqu'ici en butte à de très graves difficultés, par suite d'une réglementation insuffisante. L'an dernier la production de beurre a encombré notre marché, et cet état de choses a persisté au point que la production de cette année fera concurrence à celle de l'an dernier. Par conséquent, je soutiens que cette production devrait être réglementée, et j'espère que l'on fera en sorte de présenter une mesure susceptible de remédier à la situation.

Je voudrais que le ministère de l'Agriculture encourageât davantage la fabrication du fromage, afin que le beurre puisse se vendre à un prix raisonnable. L'excédent de lait